

## PHILOSOPHIE

### Seuils d'attribution des notes finales par matière

#### Niveau supérieur

<b>Note finale :</b>	1	2	3	4	5	6	7
<b>Gamme de notes :</b>	0 - 12	13 - 24	25 - 40	41 - 53	54 - 66	67 - 78	79 - 100

#### Niveau moyen

<b>Note finale :</b>	1	2	3	4	5	6	7
<b>Gamme de notes :</b>	0 - 12	13 - 27	28 - 41	42 - 54	55 - 65	66 - 76	77 - 100

### Évaluation interne – Niveau supérieur et niveau moyen

#### Seuils d'attribution des notes finales par composante

##### Niveau supérieur

<b>Note finale :</b>	1	2	3	4	5	6	7
<b>Gamme de notes :</b>	0 - 3	4 - 7	8 - 13	14 - 17	18 - 20	21 - 24	25 - 30

##### Niveau moyen

<b>Note finale :</b>	1	2	3	4	5	6	7
<b>Gamme de notes :</b>	0 - 3	4 - 7	8 - 13	14 - 17	18 - 20	21 - 24	25 - 30

### Remarques générales

En général, les évaluations internes étaient de très bonne qualité et ont fait appel à une vaste palette de documents non-philosophiques et à de nombreux sujets et textes philosophiques.

Nous avons cependant identifié deux domaines problématiques dans les échantillons de cette année :

- Premièrement, de nombreux candidats n'ont pas respecté les exigences de forme. Dans un grand nombre d'évaluations internes, les bibliographies et les références laissaient particulièrement à désirer. Certains centres nous ont fait parvenir des essais entièrement dépourvus de références (pas de notes de bas de page ni de références entre parenthèses, aucune bibliographie, documents de stimulation non référencés).

- Deuxièmement, même si la grande majorité des candidats ont démontré une bonne compréhension de la nature de l'évaluation, nombre d'entre eux semblent être passés à côté de l'essentiel. Ces candidats ont souvent eu tendance à traiter les documents de stimulation en rédigeant une véritable critique d'art, se concentrant entièrement sur les documents non-philosophiques plutôt que sur les problèmes philosophiques qu'ils présentaient. Certains ont par exemple donné de longs détails biographiques sur les artistes ou les écrivains plutôt que de procéder à une véritable analyse philosophique. Quelques-uns n'ont mentionné aucun concept ou théorie philosophiques, ni aucun travail d'universitaire. Deux établissements nous ont adressé des échantillons entièrement constitués de tels essais, démontrant ainsi que les candidats avaient sans doute été mal conseillés quant à la nature de l'évaluation.

Quoi qu'il en soit, la plupart des évaluations internes étaient de bonne qualité et, de toute évidence, les candidats avaient été correctement orientés. Elles comprenaient souvent des commentaires utiles des enseignants, justifiant les notes données. Cette pratique doit être encouragée.

Le critère A est le seul qu'ils semblent avoir noté trop généreusement, ayant souvent ignoré le non-respect des exigences de forme comme si elles étaient sans importance. L'évaluation interne constitue cependant une bonne occasion pour les candidats d'apprendre à rédiger des travaux en respectant un certain cadre et un format précis. S'ils n'observent pas les quelques exigences du critère A, ils risqueront d'être, et seront, systématiquement pénalisés.

## Recommandations pour les procédures, instructions et formulaires de l'IB.

À de rares exceptions près, les formulaires étaient complets et les échantillons ont été envoyés dans les temps. Les enseignants doivent veiller à utiliser la nouvelle version du formulaire 3/CS.

Nous leur recommandons de donner aux candidats des instructions claires au sujet des exigences de forme et de leur exposer les critères d'évaluation, notamment l'importance du critère A, qui leur a fait perdre inutilement un grand nombre de points.

## Variété et pertinence du travail présenté

### Documents de stimulation

Les documents de stimulation étaient variés et souvent originaux. Le choix proposé a paru plus vaste que les années précédentes ; de nombreux candidats ont opté pour des documents plus contemporains, évitant ceux désormais trop banals, comme par exemple des extraits du film Matrix.

Ils ont souvent utilisé de façon judicieuse des documents visuels (photographies, tableaux, etc.) et des textes courts (chansons, poésies, citations, brefs extraits). Ceux qui ont essayé de résumer des scènes de film ou des extraits de livre plus longs n'ont pas aussi bien réussi à cause de l'absence d'une idée maîtresse.

Certains autres se sont servis de films ou de livres dans leur intégralité, ce qui n'est pas approprié. Quelques candidats ont utilisé plusieurs documents de stimulation, ce qui a causé une certaine confusion du fait qu'ils se sont trop fortement polarisés sur leur aspect non-

philosophique aux dépens d'une véritable analyse philosophique. Finalement, dans un ou deux cas, le document de stimulation était de nature philosophique plutôt que non-philosophique. En général, de telles pratiques leur vaudront des notes plus faibles pour le critère C, sans pour autant nuire à la qualité de l'évaluation interne dans son ensemble. Il est donc essentiel de sélectionner des documents de stimulation adéquats.

Cependant, nous avons trouvé que dans leur très grande majorité ils étaient pertinents, intéressants et originaux.

### **Format et nature de l'analyse philosophique**

À quelques rares occasions, l'évaluation interne était présentée sous la forme d'un dialogue philosophique. Même si cette pratique n'est pas courante, il convient de noter qu'elle est parfaitement acceptable et qu'elle donne souvent de bons résultats.

Il existe de nombreuses façons de rédiger un essai philosophique de qualité et les candidats ont su utiliser fort à propos différents types de formats, dans la mesure où ils ont su respecter les critères d'évaluation.

Pourtant, certains ont eu du mal à établir un juste équilibre. Ainsi, les erreurs suivantes ont-elles été assez fréquentes :

- des réponses et des opinions personnelles trop développées, ne faisant aucune référence à des documents philosophiques
- ou bien, au contraire, un catalogue de références à certains auteurs et théories, rédigé sans profondeur, ni évaluation, ni réponse vraiment personnelle
- une polarisation excessive sur le document de stimulation, aux dépens des thèmes philosophiques qu'il présente
- ou bien, au contraire, absolument aucune référence au document de stimulation (hors une très courte mention dans l'introduction)
- une discussion portant sur de *nombreux* thèmes philosophiques, souvent tirés d'un seul document de stimulation, plutôt que sur un seul thème.

Même s'il n'est pas facile de réaliser un bon équilibre, le fait de trop se polariser sur le document de stimulation est l'erreur la plus grave que nous ayons rencontrée. Un nombre important de candidats ont consacré bien du temps à le décrire, le critiquant de façon non-philosophique. Ainsi, certains se sont-ils longuement penchés sur la signification de l'utilisation des couleurs dans une œuvre visuelle, sans que cela n'ait aucun lien avec la philosophie. Un essai en particulier était entièrement consacré à la biographie d'un sculpteur renommé. De tels travaux ne sont pas appropriés en ce qu'ils ont confondu analyse philosophique et critique d'art, restant ainsi hors sujet.

## Résultats des candidats pour chaque critère d'évaluation

### Critère A : Expression

De nombreux candidats ont perdu des points du fait de ne pas avoir respecté les exigences de forme. Pour rappel, les suivantes « infractions » entraînent automatiquement une note de zéro pour le critère A :

- un essai qui ne respecte pas le nombre de mots imposé
- l'absence de références
- le document de stimulation n'est pas référencé (pas de source, origine imprécise)
- le document de stimulation n'est pas inclus (ni même son résumé de 200 mots)
- aucun lien évident avec le programme
- deux exigences de forme, voire plus, n'ont pas été respectées (c.-à-d. lien explicite avec le programme, nombre de mots, titre, etc.)

Lors de cette session, l'absence de références est le problème le plus courant rencontré. De nombreux essais ne comportaient ni bibliographie, ni références dans le texte ni notes de bas de page. La méthode de référencement n'est pas importante tant qu'elle est cohérente et appliquée de façon rigoureuse au sein de chaque texte. Le fait de ne pas référencer certaines œuvres frise le plagiat, une infraction grave, et les examinateurs en informeront l'IB. L'évaluation interne constitue une excellente occasion de se familiariser avec les exigences propres aux travaux académiques.

De nombreuses bibliographies étaient insuffisantes. Certaines ne comprenaient qu'un ou deux sites web, notamment Wikipedia. D'autres précisaient bien le titre et nom de l'auteur, omettant cependant la maison d'édition, la date et le lieu de publication.

Ce non-respect des exigences de forme est d'autant plus regrettable lorsque le candidat a obtenu de bonnes notes pour les autres composantes du critère A. L'utilisation du langage philosophique était généralement satisfaisante ; d'ailleurs, certains candidats le manient de façon extrêmement efficace.

### Critère B : Connaissances et compréhension

La majorité des candidats ont fait preuve de connaissances solides et d'une bonne compréhension des problèmes philosophiques. Il est évident qu'un grand nombre d'entre eux avaient été exposés à un large éventail de théories et d'auteurs.

Certains ont eu tendance à dresser une liste de théories et d'auteurs sans démontrer clairement qu'ils comprenaient les références utilisées.

Les moins bons essais ne contenaient explicitement aucune telle référence, se polarisant à l'excès sur le document de stimulation ou sur l'expression de la propre opinion du candidat.

### **Critère C : Choix, pertinence et analyse des documents utilisés dans l'argumentation**

Les essais qui ont obtenu les meilleures notes ont fait preuve d'impressionnantes compétences analytiques et traité les thèmes philosophiques avec rigueur. Cependant, la plupart des candidats doivent encore apprendre à distinguer entre connaissances et analyse philosophiques. Ceux qui analysent réellement leur document ont tendance à s'y impliquer de façon plus profonde et plus personnelle. Les meilleurs, par exemple, ont généralement su trouver leurs propres contre-exemples et contre-critiques, en sus de ceux d'auteurs connus.

Étant donné la difficulté d'obtenir des notes élevées pour le critère C, il est dommage de voir certains candidats perdre de précieux points à cause du manque de pertinence de leur document de stimulation (c.-à-d. un livre ou un film entier).

### **Critère D : Développement et évaluation**

Certains ont su réaliser un parfait équilibre entre l'utilisation de théories philosophiques et d'auteurs réputés et le caractère pertinent et personnel de leur réponse. Cependant, ils sont encore trop nombreux à faire pencher la balance dans un sens plutôt que dans l'autre, soit en présentant leur opinion sans l'étayer de références philosophiques, soit en analysant des textes philosophiques sans s'engager personnellement. Une réponse personnelle doit être présente et doit être éclairée et justifiée.

## **Recommandations en matière d'enseignement des futurs candidats**

- Soulignez l'importance des exigences de forme, notamment en matière de référencement. Expliquez aux candidats comment référencer une œuvre, aussi bien dans le corps du texte que dans la bibliographie. Assurez-vous que les bibliographies comprennent toutes les informations nécessaires (titre, auteur, date et lieu de publication, maison d'édition). Évitez qu'elles ne contiennent qu'un seul site web généraliste.
- Veillez à ce que les candidats possèdent une bonne connaissance de la nature de l'évaluation interne. Le document de stimulation est là pour déclencher une réflexion philosophique. L'analyse philosophique doit être au cœur de l'essai. Le document de stimulation n'est pas là pour être analysé à la façon d'une critique d'art ou littéraire.
- Réciproquement, le document de stimulation ne doit pas être escamoté après avoir été brièvement évoqué dans l'introduction. Les meilleurs candidats y font généralement référence tout au long de leur essai, mais toujours par rapport au problème philosophique central.
- Deux mille mots maximum, cela signifie que les candidats seraient bien avisés de ne traiter qu'un seul problème philosophique, même si leur document de stimulation en soulève plusieurs. Cela leur permettra de développer une analyse approfondie, de

présenter plusieurs points de vue, arguments, contre-arguments, ainsi qu'une évaluation complète et une réponse personnelle. Ces divers éléments doivent tous être présents et aucun ne doit être négligé.

- Dans une large mesure, l'évaluation interne est un exercice d'équilibre : lorsque l'on a enseigné aux candidats les différentes compétences dont ils sont censés faire preuve (connaissances, compréhension, analyse, évaluation et réponse personnelle), ils auront vraisemblablement moins tendance à se servir de leur essai uniquement pour y exprimer leur opinion ou pour répertorier des philosophes sans mener de véritable analyse.

## Épreuve 1 des niveaux supérieur et moyen

### Seuils d'attribution des notes finales par composante

#### Niveau supérieur

<b>Note finale :</b>	1	2	3	4	5	6	7
<b>Gamme de notes :</b>	0 - 8	9 - 17	18 - 33	34 - 45	46 - 58	59 - 70	71 - 90

#### Niveau moyen

<b>Note finale :</b>	1	2	3	4	5	6	7
<b>Gamme de notes :</b>	0 - 8	9 - 17	18 - 24	25 - 31	32 - 37	38 - 44	45 - 60

## Épreuve 1 du niveau supérieur

### Remarques générales

Nous encourageons les enseignants à nous faire part de leurs commentaires au moyen du formulaire G2. Leurs remarques nous seront très utiles et seront prises en compte lors des réunions d'attribution des notes ainsi que pour la préparation des futurs examens.

54% des réponses aux formulaires G2 indiquent que, par rapport à l'épreuve de l'année dernière, celle-ci était d'un même niveau. Cependant, 25% l'ont trouvée un peu plus difficile. Quasiment tous ont considéré que le niveau de difficulté était approprié, ou quasiment.

Si quelques établissements nous ont fait part de certaines préoccupations au regard des documents de stimulation, il pourrait être utile de rappeler ici que les candidats doivent se concentrer sur ceux qu'ils ont présentés et non sur des informations supplémentaires (par exemple, le nom du film d'où l'image a été extraite). Le fait de connaître ou non le film n'a pas d'incidence sur la qualité des réponses ; mieux encore, de toutes celles qui ont obtenu d'excellentes notes, aucune n'a commenté de film. Quelques enseignants nous ont fait part de leur réserve par rapport aux questions 5 et 11, les ayant trouvées trop spécifiques. La question 5, qui porte sur le 2<sup>e</sup> thème, invite à une possible discussion explicite sur la répartition des richesses et les responsabilités éthiques envers l'humanité. La question 11 est élaborée autour du thème central de « la justice dans la société », et est ainsi liée aux deux autres principaux sujets portant sur la société civile, l'État, le gouvernement, la liberté et les droits. Ces commentaires soulèvent clairement la question de comment interpréter et traiter les questions de l'épreuve n°1. Comme ne cessent de le répéter les rapports pédagogiques depuis plusieurs années, les candidats doivent structurer leurs réponses et commencer par « décrypter » la question, définir les termes et les concepts, puis, en s'aidant d'exemples pertinents, commencer à explorer et à évaluer le(s) document(s) qu'ils utiliseront pour rédiger leur réponse. S'ils avaient été mieux préparés et si on leur avait conseillé d'adopter cette méthode, ils auraient certainement été mieux armés pour traiter des questions comme les questions 5 et 11.

Par rapport à M12, les résultats à cet égard se sont nettement améliorés. Déjà, l'année dernière, les réponses avaient révélé une amélioration assez significative en ce qui concerne

deux aspects essentiels : la rédaction de plans généraux, extrêmement utiles quant à la structure de la réponse, et la volonté de présenter des contre-arguments (même s'ils étaient bien souvent de nature relativement artificielle). Cette tendance s'est encore renforcée cette session. En outre, nous avons pu observer que le niveau général des connaissances s'était relevé, de même que celui des compétences, particulièrement en matière d'analyse. De plus, étant donné qu'il est indispensable de disposer de certaines connaissances afin de développer les compétences requises pour l'épreuve n°1, cette amélioration semble avoir une incidence bénéfique plus globale. La pertinence des informations présentées s'est également affinée.

De manière générale, les essais étaient satisfaisants, structurés de façon pertinente (critère A), et montraient de solides connaissances et une bonne compréhension (critère B).

Le niveau 7 semble toujours difficile à atteindre, ce qui est normal, compte tenu du niveau des exigences auxquelles les candidats sont tenus.

## Parties du programme et de l'examen qui se sont avérées difficiles pour les candidats

Comme lors des précédentes sessions, de façon générale, les examens étaient d'un niveau satisfaisant. L'on continue cependant d'observer un écart significatif entre, d'une part, les attentes et les exigences les plus critiques du Programme de philosophie de l'IB et, de l'autre, la nature concrète des essais rendus. Si le premier objectif est l'élaboration d'un argumentaire, nous continuons bien souvent de recevoir des réponses descriptives. En ce qui concerne la façon de considérer l'examen et la tâche, de nombreux candidats ne prennent pas en compte les exigences réelles et explicites de la question ; certains semblent même carrément l'ignorer préférant ressasser leurs acquis, même s'ils sont hors sujet. Cela a pour conséquence des réponses prémâchées ou des exposés par trop généraux qui ne considèrent que le thème général de la question (p. ex. la connaissance ou la vérité) ignorant ainsi ce que la question demande en soi. Ce type de réponses préparées d'avance est une 'tactique' souvent appliquée aux questions, quel qu'en soit le thème ou l'orientation.

Comme les années précédentes, aucune partie du programme n'a semblé particulièrement difficile. Selon les examinateurs, les principales difficultés étaient similaires à celles rencontrées lors des précédentes sessions. On peut les synthétiser de la façon suivante :

**Présenter un argument de façon organisée.** Différents problèmes se sont fait jour du point de vue de l'élaboration d'arguments logiques. Dans un certain nombre de cas, assez important d'ailleurs, ce qui suit la prémisse initiale n'en découle pas de façon logique. Plusieurs réponses n'offraient pas d'arguments bien structurés. Il semble que certains candidats n'aient pas véritablement su organiser et développer un argumentaire, alors que d'autres ont paru avoir des doutes quant à la structure et l'objectif de leur essai. Quoi qu'il en soit, certains ont su établir une structure claire, consciente et explicite, et savaient exactement où en venir et de quelle façon chaque argument pouvait contribuer à leur réponse globale.

**Utiliser un langage clair, précis et approprié.** Certaines réponses n'ont pas respecté cette consigne. Dans plusieurs copies, nous avons noté une réelle incapacité à composer un texte direct, concis et sans fioritures. Certains candidats semblaient ignorer totalement comment rédiger un essai, ne proposant qu'une série d'assertions non justifiées, sans liens explicites.

**Développer un argumentaire clair et pertinent.** Une fois encore, les essais de certains candidats étaient trop descriptifs et insuffisamment philosophiques. Un grand nombre de réponses ne présentaient pas d'argument clair alors que d'autres ne respectaient pas les exigences de la question, pourtant très spécifiques et précises, se satisfaisant d'y répondre de façon très générale. Les moins bons essais démontraient que seules des connaissances générales avaient été assimilées.

Lors d'un examen de philosophie, et particulièrement dans le cadre de l'épreuve n° 1, l'on attend de l'élève qu'il développe un véritable argumentaire. Exposer ses connaissances de théories, de noms ou de points de vue philosophiques spécifiques n'est pas une fin en soi, mais plutôt un moyen d'élaborer une réponse au moyen d'un argumentaire spécifiquement orienté en fonction de la question. Donnons un exemple afin d'illustrer ce malentendu : l'essai débute par « x fait depuis longtemps débat entre philosophes », où 'x' correspond au thème général. Il se poursuit généralement par une liste de points de vue ou de théories qui ne portent pas sur la question précise et ne constituent pas un véritable argumentaire. Qui plus est, nos questions doivent être lues comme des occasions d'examiner et d'explorer les diverses possibilités qu'elles ouvrent.

Certains examinateurs ont souligné que, à la lumière du nombre total de points attribués selon les critères d'évaluation portant sur les connaissances et la compréhension (5 points) par rapport à ceux attribués à l'identification et à l'analyse (10 points) et à l'évaluation (10 points), il est essentiel que les candidats comprennent bien que le cours de philosophie de l'IB ne porte pas essentiellement sur l'accumulation de connaissances (p. ex. de points de vue, d'arguments et de philosophes du passé). Durant ce cours, il est indispensable qu'ils aient la possibilité de développer leurs propres compétences en matière d'analyse et d'évaluation philosophiques, compétences qu'ils pourront ensuite utiliser lors des épreuves de l'examen et de l'évaluation interne.

## Parties du programme et de l'examen pour lesquelles les candidats semblaient être bien préparés

De manière générale, de nombreux candidats ont démontré leur capacité à structurer une réponse appropriée et satisfaisante à une question complexe. Ils ont en outre fait preuve d'une maîtrise relativement satisfaisante des conventions du langage utilisé. Son registre se situait généralement au niveau de formalité requis.

Certains candidats ont bien compris la fonction du paragraphe d'introduction. Un nombre important d'entre eux a su déployer des connaissances allant de 'satisfaisantes' à 'bonnes' et des arguments pertinents au thème imposé/optionnel auquel la question faisait référence. Parmi ce groupe de candidats, certaines copies ont démontré des capacités ainsi qu'un niveau et une profondeur de compréhension allant de 'très bons' à 'remarquables'. Ces essais se sont tous distingués de par leur maîtrise et leur connaissance des termes et conventions philosophiques ainsi que par un style pénétrant et réfléchi, preuves incontestables d'une réflexion réellement personnelle.

Si on les compare à ceux des précédentes sessions d'examen, les travaux ont montré une amélioration assez significative en ce qui concerne deux aspects essentiels : a) la rédaction de plans généraux, extrêmement utiles quant à la structure de la réponse, et b) la volonté de présenter des contre-arguments (même s'ils étaient bien souvent de nature relativement artificielle).

Conformément à l'approche présentée dans la précédente partie, une bonne préparation porte essentiellement, non pas sur des domaines spécifiques, mais sur les compétences et les méthodes. Toutes les questions faisaient appel aux aptitudes générales en matière de clarté rédactionnelle et de capacité à élaborer un point de vue philosophique substantiel de façon ordonnée et à présenter des arguments justifiés pour étayer une conclusion. Certaines questions testaient également des compétences plus spécialisées et la bonne compréhension d'idées philosophiques. La plupart des candidats étaient correctement préparés au contexte du programme actuel et de ses objectifs. Ils ont fait preuve de leur capacité à structurer une réponse philosophiquement pertinente à une question complexe et à développer une argumentation personnelle bien équilibrée et ciblée. Ils ont en outre démontré une maîtrise satisfaisante des conventions du langage utilisé.

## Points forts et points faibles des candidats dans le traitement des questions individuelles

### Section A

#### Thème commun : Qu'est-ce qu'un être humain ?

En général, par rapport aux sessions précédentes, les réponses sont plus pertinentes et les problèmes identifiés ont davantage de sens. L'on observe encore une certaine difficulté à déceler des idées qui n'ont que peu de rapport avec le document de stimulation, voire aucun, et l'on note également le problème récurrent des réponses préparées d'avance. Le format de la question avait pour objectif de permettre aux candidats de relier quelques connaissances philosophiques générales à un problème soulevé par un document de stimulation, qui viendrait déclencher une réflexion sur la condition humaine, ce qui a parfois été mal interprété : plusieurs se sont contentés d'en prendre prétexte pour présenter quelques connaissances apprises par cœur, sans chercher à appliquer ces idées à une question ou à une situation spécifique. Ainsi, cette tendance à ne pas satisfaire aux objectifs spécifiques du programme constitue-t-elle le problème principal, car il s'agit plutôt d'utiliser l'ensemble de ses acquis pour élaborer un argumentaire pertinent par rapport au document de stimulation, ce qui a rarement été le cas.

Un nombre important de candidats se sont contentés d'affirmer que le document de stimulation soulevait la question philosophique de ce qu'est un être humain, ce qui n'est rien d'autre que le thème commun en général.

#### Question 1

Cet extrait appelait à une réflexion sur la nature des relations humaines et la façon dont les interactions avec nos semblables offrent des opportunités de développement humain et de réflexion sur le problème de l'identité. De nombreuses réponses ont su identifier ces points et élaborer des analyses très satisfaisantes en explorant différentes approches.

En général, les candidats se sont posé la question de ce qui constitue l'essence d'un être humain et si celle-ci peut évoluer du fait d'interactions. De nombreuses bonnes réponses ont également analysé l'assertion présente dans l'extrait selon laquelle, actuellement, les êtres humains sont en train de perdre tout sentiment de continuité dans la compréhension de leur identité du fait d'une attention excessive accordée au moment présent. Quelques excellentes réponses ont soutenu que, dans l'espace

virtuel, le temps n'existe pas, ni le passé, ni le futur, et que, face à cette réalité, nous sommes notre corps. De nombreuses réponses n'ont pas proposé deux approches, tandis qu'un nombre important d'entre elles n'ont pas su donner une définition conceptuelle de la question. Les moins bonnes réponses se sont contentées de décrire l'extrait.

## Question 2

Cette image appelait à considérer le fait d' « être un être humain ». Les meilleures réponses ont exploré les différences et les ressemblances entre les animaux « humains » et « non-humains ». D'autres très bonnes réponses ont saisi cette opportunité soit pour se focaliser sur ce qu'est l'essence humaine, soit pour examiner les conditions pour qu'il puisse y avoir communication avec les autres. Parmi les points pris en considération : le rôle de la raison et des émotions pour comprendre la condition humaine ; notre capacité d'empathie envers les autres ; le langage ; la capacité d'agir ; les tendances agressives ; les valeurs morales. D'autres questions ont également été abordées : Les animaux et les machines pourraient-ils être des personnes ? Le comportement humain diffère-t-il de celui des animaux ou de machines programmées ? Quelle est la fonction de l'apprentissage et de la communication dans le développement de soi ? En ce qui concerne notre compréhension des humains et des non-humains, quel est le rôle de la conscience de soi et de la conscience tout court ?

## Section B

Pratiquement tous les essais ont traité les thèmes optionnels 2 (surtout la question 6) et 3 (surtout la question 8) ; un nombre important de candidats ont opté pour les deux.

### Thème optionnel 1 : Les fondements de l'épistémologie

## Question 3

Cette question appelait une évaluation critique de l'assertion selon laquelle la connaissance n'est rien d'autre qu'une croyance ferme et justifiée. Seuls quelques candidats ont proposé des explications et des justifications des trois conditions censées être suffisantes pour qu'il puisse y avoir connaissance, c'est-à-dire vérité, croyance et justification. Une présentation de l'empirisme et du rationalisme aurait pu permettre de le faire de façon relativement efficace.

## Question 4

Les réponses satisfaisantes ont analysé différentes formes de scepticisme ou d'assertions lui étant supposément associées, démontrant une connaissance raisonnablement satisfaisante de cette position. Seules quelques très bonnes réponses ont évalué de façon critique l'assertion spécifiquement sceptique (généralement nommée « scepticisme global ») selon laquelle l'ouverture à un authentique questionnement (recherche de vérité) signifie qu'une interrogation sans fin doit toujours être possible. Elles se sont ensuite demandées si certaines découvertes particulières faites lors de notre recherche sur le monde peuvent être considérées comme des connaissances, en les reliant à la complexité de l'univers.

**Thème optionnel 2 : Théories et problèmes du domaine de l'éthique****Question 5**

Les meilleures réponses se sont clairement focalisées sur la question de savoir si la responsabilité morale n'est qu'une question de responsabilité éthique personnelle, ou bien si elle est du ressort du collectif, ou bien les deux à la fois. Les notions de responsabilité éthique ont été examinées du point de vue de diverses positions, par exemple l'éthique téléologique, l'utilitarisme, l'éthique déontologique ou les théories de la vertu. Les moins bonnes réponses n'ont fait que présenter ces positions sans tenter d'élaborer d'argumentaire.

**Question 6**

Sans aucun doute, le choix le plus fréquent. Se fondant sur de solides connaissances, la majorité des candidats ont obtenu des résultats au moins satisfaisants. Le bonheur ou l'épanouissement humain ont été examinés du point de vue de diverses positions éthiques, par exemple l'éthique téléologique, l'éthique déontologique et les théories de la vertu. Quelques très bonnes, voire excellentes, réponses ont su établir un lien entre le fait d'essayer d'être heureux et l'obligation morale. Les toutes meilleures ont élaboré des argumentaires unifiés, soutenant que vivre conformément à des normes morales fait partie intégrante de notre nature humaine et que, pour atteindre le bonheur, il est essentiel de vivre en la respectant.

**Thème 3 : La philosophie de la religion****Question 7**

Tous les candidats préparés à travailler sur ce thème ont fait preuve de connaissances satisfaisantes. Les moins bonnes réponses ont révélé un manque de préparation, partiel ou total. Les candidats ont tenté d'expliquer la nature de l'expérience religieuse. Les très bonnes réponses et celles excellentes ont démontré des connaissances aussi vastes que précises, ainsi qu'une compréhension fine de sa portée et de ses éventuelles limitations.

**Question 8**

Les réponses à cette question ont adopté l'une de ces deux principales stratégies : se contenter de présenter, et dans le meilleur des cas, d'examiner les arguments habituels plaidant en faveur de l'existence de Dieu (et dans le pire des cas, tout en ignorant totalement la question spécifique) ou bien essayer d'aborder la question spécifique, c'est-à-dire la nature de la foi en un Être supérieur. Les bonnes et les très bonnes réponses ont considéré que la foi était à la fois une attitude mentale et un acte de volonté qui constituent le fondement de tout système de croyance. Elles ont également examiné les relations entre la foi et la raison, ainsi qu'entre la foi et la certitude.

**Thème optionnel 4 : La philosophie de l'art****Question 9**

Quelques bonnes et très bonnes réponses se sont demandé si la valeur esthétique était inhérente à l'objet lui-même, indépendamment de nous. Certaines ont ainsi soutenu que, lorsque nous contemplons une œuvre d'art, nous découvrons un ensemble de valeurs situées au-delà de notre univers expérimental immédiat, et que l'art a donc une signification et des moyens d'évaluation qui transcendent les goûts individuels. L'aspect sociopolitique de l'art a été souligné au moyen d'exemples pertinents, p. ex. *Guernica* de Picasso.

**Question 10**

Certaines réponses n'ont abordé cette question qu'en termes généraux. Les meilleures ont souligné à juste titre que l'intentionnalité n'est qu'un critère parmi d'autres, tout autant nécessaires, qui circonscrivent une œuvre d'art. Ces réponses ont souvent été étayées au moyen d'exemples pertinents.

**Thème optionnel 5 : La philosophie politique****Question 11**

Très peu de candidats se sont essayés à cette question. Les meilleurs ont commencé par présenter une idée de la justice (p. ex. en tant que le traitement juste et équitable des individus et des groupes), qu'ils ont ensuite utilisée pour analyser d'autres facettes de la question, par exemple le niveau d'universalisation que pourrait impliquer sa mise en œuvre dans une société donnée. Les bonnes réponses ont fait des références pertinentes aux théories de Platon et de Rawls.

**Question 12**

Le problème de l'égalité des genres en tant que condition nécessaire de la démocratie a été correctement traité, du moins en termes généraux. Les meilleurs essais ont utilisé à bon escient les conceptions de Rousseau et de Locke pour élaborer leur argumentaire. La philosophie politique de Platon a également été souvent mise à profit.

**Thème optionnel 6 : Traditions et perspectives non-occidentales****Question 13**

Seul un petit nombre de candidats a choisi de répondre à cette question. Ils ont fait référence aux conceptions confucéennes, aux théories bouddhistes ou à la philosophie taoïste. Une ou deux très bonnes réponses ont présenté un argumentaire détaillé, fondé sur le Confucianisme.

**Question 14**

Là aussi, très peu de candidats se sont essayés à cette question. Ils ont fait référence aux conceptions confucéennes, aux théories bouddhistes ou à la philosophie taoïste.

**Thème optionnel 7 : Questions sociales contemporaines****Question 15**

Quelques réponses assez insatisfaisantes à cette question, qui n'ont proposé que des considérations de sens commun, signalant un manque de préparation pour ce thème optionnel.

**Question 16**

En ce qui concerne les thèmes optionnels 7 et 8, l'on a pu observer une nette tendance à proposer des réponses sans aucune préparation spécifique et qui, de ce fait, ne possédaient pas la moindre pertinence philosophique. Il convient de répéter ici que les candidats qui n'ont bénéficié d'aucune préparation et enseignement spécifiques n'ont pas su répondre correctement aux questions optionnelles 7 et 8, et ce malgré leur apparente évidence.

**Thème optionnel 8 : Peuples, nations et cultures****Question 17**

Un très petit nombre de candidats qui avaient choisi de répondre à cette question ne l'ont pas traitée correctement du fait qu'ils semblaient manquer des connaissances de base indispensables. Ils ont paru ne pas avoir d'idée précise quant à la façon de lancer une discussion constructive sur ce sujet. De nombreux élèves se sont bornés à exprimer leur opinion personnelle, sans s'impliquer dans une discussion véritablement philosophique.

**Question 18**

Un certain nombre de réponses relativement satisfaisantes ont examiné diverses questions portant sur une éventuelle infériorité et/ou supériorité culturelle, mais sans s'engager comme il l'aurait fallu dans une discussion des *critères* qui pourraient éventuellement être utilisés pour porter des jugements sur telle ou telle culture.

**Recommandations et conseils pour la préparation de futurs candidats**

Ce cours est fermement orienté vers le développement de compétences que l'on peut résumer par l'expression « faire de la philosophie ». Les commentaires suivants sont le fruit de l'expérience commune des examinateurs et pourraient contribuer à améliorer les résultats des futurs candidats.

- Veillez à ce que les candidats lisent bien les questions. Pour savoir comment formuler leurs réponses, ils pourront également tirer profit des conseils donnés dans les rubriques internes de la feuille de questions. Les enseignants doivent insister sur le fait que toute réponse doit être explicitement liée aux exigences de la question.
- Les candidats doivent accorder une attention particulière aux points signalés par des puces au début du questionnaire d'examen et les respecter scrupuleusement, car ils leur précisent ce qu'ils doivent faire. Ils doivent : présenter des arguments de façon

organisée ; utiliser un langage clair, précis et approprié ; identifier tous les postulats inhérents aux questions ; développer des arguments clairs et pertinents ; identifier les forces et les faiblesses de leur réponse ; identifier des contre-arguments à leur réponse, et y répondre si possible ; étayer leurs arguments à l'aide de documents pertinents, d'illustrations et/ou d'exemples, le cas échéant ; conclure en donnant à la question de l'examen une réponse personnelle claire, concise et philosophiquement bien étayée.

- Les candidats doivent apprendre à rester bien focalisés sur la question. Ils doivent savoir que la première partie d'un essai philosophique doit examiner la nature précise de la question posée et se demander quels termes méritent une définition détaillée. Ils doivent également veiller à présenter dès leur introduction un plan ou une stratégie pour traiter le problème, afin que le lecteur puisse suivre leur argumentaire tout au long de son développement. Il serait donc très utile de consacrer davantage de temps à leur enseigner que l'introduction doit décrire succinctement l'approche envisagée.
- Il est important que les professeurs enseignent à leurs candidats comment rédiger un plan pour leurs essais ou réponses, sans oublier que la question principale devra probablement être expliquée dès le premier ou le deuxième paragraphe (l'introduction). De plus, toute question doit être envisagée depuis plusieurs angles dans le corps de l'essai (le développement), puis trouver une réponse claire dans le dernier paragraphe (la conclusion). Les candidats doivent accorder toute leur attention à la 'substance' de la question pour que leur réponse soit correctement ciblée.
- Durant le cours, ces idées doivent être bien comprises, puis mises en pratique en apprenant à élaborer des arguments. Comme il est précisé ci-dessus, l'on demande aux candidats de construire un argumentaire. Plus ils s'y seront essayés, mieux ils seront à même de le faire.
- Ils doivent apprendre à traiter les questions en se servant des compétences fondamentales qu'ils ont apprises durant le cours, et pas seulement (ou principalement) sur leurs connaissances de questions ou de points de vue spécifiques. Autrement dit, ils devraient avoir appris comment argumenter, par exemple en éthique, en philosophie politique ou en philosophie de la religion.

## Épreuve 1 du niveau moyen

### Remarques générales

Un consensus s'est dégagé pour dire que les résultats de cette cohorte de candidats étaient apparemment meilleurs que ceux des précédentes. La raison de cette progression pourrait être qu'ils maîtrisaient mieux leur sujet et qu'ils ont généralement tenté de répondre aux questions posées. Nous n'avons pas rencontré de réponses bizarres et même les moins bonnes n'étaient pas dépourvues de mérite car elles étaient toutes structurées, du moins en partie. Nous n'avons rencontré qu'une réponse quasiment illisible et, comme d'habitude, nous avons fait notre possible pour ne pas trop pénaliser l'auteur pour ses erreurs de présentation.

Cette année, la question de la gestion du temps ne semble pas avoir posé problème.

### Parties du programme et de l'examen qui se sont avérées difficiles pour les candidats

Nous avons encore dû constater que, en ce qui concerne la section A, de nombreux candidats semblent avoir ignoré les documents de stimulation ou n'y faire référence qu'en une seule phrase, pour ensuite rédiger une réponse axée sur un domaine préféré ou préalablement étudié. Pour cette section A, nous avons noté une augmentation du nombre de réponses présentant effectivement deux positions différentes (mais également les habituelles faiblesses en matière de comparaisons et d'évaluation), ainsi que l'intégration dans la réponse d'un point de vue personnel.

Les moins bonnes réponses (pour les deux sections) n'offraient pas d'introduction claire et ne précisaient pas de stratégie d'approche.

Comme les années précédentes, les moins bons candidats semblent n'avoir répondu qu'à une partie de l'examen, c.-à-d. à partir de la question 13. Cela pourrait s'expliquer du fait que celle-ci a pu leur paraître plus simple et sans doute nécessiter une moindre analyse philosophique, à moins qu'ils n'aient été préparés à y répondre (ce que leurs réponses ne semblent pas indiquer), ou bien encore à cause d'un manque de préparation pour les autres options.

Si nous avons constaté une meilleure maîtrise du sujet, nous devons insister sur le fait que, en ce qui concerne la section B, la clarté d'expression ne vaudra que 5 points maximum. Un essai bien structuré doit démontrer un réel effort d'analyse et d'évaluation, ce qui signifie qu'une bonne réponse doit distinguer entre les divers éléments de la question, examiner les jugements critiques et y intégrer un point de vue personnel. Elle doit également être étayée par des exemples pertinents et efficaces. Ainsi, davantage de points pourront être obtenus pour les critères C et D.

### Parties du programme et de l'examen pour lesquelles les candidats semblaient être bien préparés

Un nombre bien supérieur de candidats ont présenté des réponses bien structurées, comportant des introductions claires et des conclusions efficaces. Par contre, même dans celles-ci, nous avons noté une absence d'exemples à la fois percutants et originaux. De nombreux candidats disposaient de connaissances de très bon niveau mais ont été

incapables d'établir un juste équilibre entre celles-ci et l'évaluation critique ; de ce fait, peu de travaux ont pu largement dépasser la barre des 50 points.

## Points forts et points faibles des candidats dans le traitement des questions individuelles

### Généralités

Les moins bonnes réponses semblent s'être cantonnées au thème optionnel 1, puis aux questions 5 et 11, ainsi qu'au thème optionnel 7 et 8. La complexité de la structure de la question 11 semble avoir égaré les candidats tandis que l'exemple donné dans la question 5 paraît avoir limité la portée de leurs réponses. Nous pourrions ainsi conclure en disant qu'en ce qui concerne le thème optionnel 1, les candidats n'étaient pas correctement préparés ou bien n'ont pas été capables d'appliquer leur connaissance de l'épistémologie de façon critique. La question 6 a suscité des réponses qui souvent ne comportaient pas de définitions claires tandis que les moins bonnes réponses à la question 8 se sont contentées de dresser un inventaire des arguments en faveur de l'existence de Dieu.

### Section A

#### Question 1

Des réponses pré-apprises ont été présentées. Les bonnes réponses ne se sont pas éloignées du document de stimulation et ont élaboré un argumentaire autour de la question de la construction de relations et de la nécessité des interactions.

#### Question 2

De loin la question plus populaire parmi les candidats, mais une seule réponse est parvenue à la conclusion que les grands singes pourraient être plus humains que nous du fait que nous perdons peu à peu un grand nombre de nos spécificités humaines, ce qui est en soi une perspective intéressante. De nombreuses réponses ont semblé être pré-apprises, ne faisant que peu de références au document de stimulation.

### Section B

#### Question 3

Peu de bonnes réponses à cette question, la majorité d'entre elles n'ayant pas évalué l'assertion. Les meilleures ont exploré la nature de la croyance et de la connaissance, tout en examinant la façon dont nous élaborons cette dernière.

#### Question 4

Généralement peu satisfaisantes, les différents points de vue sceptiques n'ayant été ni présentés ni évalués. Très peu de candidats ont contesté l'hypothèse selon laquelle 'la totalité' impliquait une connaissance 'complète' et se sont demandé si cet objectif était réalisable.

#### Question 5

Une question bien accueillie mais souvent à l'origine de réponses hors sujet. Peu de candidats ont exploré le thème des relations entre l'individu et sa communauté et comment le problème de la responsabilité pouvait se poser.

**Question 6**

Encore une question très bien accueillie, qui a suscité les habituelles comparaisons entre 'devoir' et utilitarisme. Peu de candidats se sont penchés sur la question de ce qu'est une obligation morale et la mesure dans laquelle le bonheur pourrait être évalué.

**Question 7**

En général, cette question, qui a été bien accueillie, a suscité de bonnes réponses. Nous avons parfois rencontré des critiques très pertinentes des points de vue traditionnels sur la nature de l'expérience religieuse.

**Question 8**

Question également bien accueillie, mais qui a suscité des réponses focalisés sur les preuves de l'existence de Dieu plutôt que sur la nature de la foi.

**Question 9**

Quelques bonnes réponses, mais peu de candidats ont su donner d'exemples des trois types d'expériences et de la façon dont elles pourraient se chevaucher. Les candidats auraient pu démontrer que cette assertion pourrait s'appliquer à certaines formes d'art mais pas à d'autres.

**Question 10**

Peu de candidats se sont frottés à cette question ; la plupart ont rédigé des réponses claires tandis que les meilleurs ont exploré les implications du mot 'doit'.

**Question 11**

Peu de candidats ont exploré la nature de la justice ainsi que la question de l'intégration sociale et de ses conséquences sur le long terme.

**Question 12**

Cette question a donné lieu à de nombreuses bonnes réponses. Certaines ont démontré un très bon niveau de compréhension des questions clé connexes, du domaine de la philosophie politique.

**Question 13**

En général, les réponses à cette question étaient essentiellement descriptives.

**Question 14**

Même si la plupart des réponses étaient de nature descriptive, seul un petit nombre de candidats ont réellement compris que la nature conceptuelle de l'autorité différerait selon la tradition concernée.

#### **Question 15**

Cette question a souvent suscité des réponses qui n'offraient que peu d'analyse philosophique. Même les bonnes réponses n'ont pas cherché à explorer les questions de la nature du progrès et de l'amélioration de la société.

#### **Question 16**

Nous avons noté quelques bonnes réponses, étayées au moyen d'exemples efficaces. Il semble que les meilleurs candidats aient pu tirer parti de connaissances sans doute acquises en étudiant la philosophie politique.

#### **Question 17**

Cette question a donné lieu à de nombreuses réponses générales ; seuls quelques candidats ont exploré et évalué les liens entre identité et tradition.

#### **Question 18**

Cette question aurait dû susciter une approche systématique mais peu de candidats se sont saisis de cette opportunité. Ils n'ont pas été nombreux à discuter des difficultés à émettre des jugements transculturels.

### **Recommandations et conseils pour la préparation de futurs candidats**

- Les enseignants doivent bien faire comprendre aux candidats qu'ils doivent structurer leurs réponses et commencer par « décrypter » la question, définir les termes et les concepts, puis, à l'aide d'exemples pertinents, explorer et évaluer le(s) document(s) utilisé(s) pour rédiger leur réponse. Celle-ci doit toujours faire écho à la question telle qu'elle est posée et, chaque fois que possible, remettre clairement en cause ses hypothèses inhérentes.

## Épreuve 2 du niveau supérieur et moyen

### Seuils d'attribution des notes finales par composante

#### Niveau supérieur

<b>Note finale :</b>	1	2	3	4	5	6	7
<b>Gamme de notes :</b>	0 - 4	5 - 9	10 - 12	13 - 16	17 - 20	21 - 23	24 - 30

#### Niveau moyen

<b>Note finale :</b>	1	2	3	4	5	6	7
<b>Gamme de notes :</b>	0 - 4	5 - 9	10 - 12	13 - 16	17 - 20	21 - 23	24 - 30

### Remarques générales

Lors de cette session, plusieurs enseignants ont saisi l'occasion de remplir ce formulaire pour les deux niveaux. Cela représente un niveau de participation encourageant, particulièrement du fait que ce document constitue un outil important qui permet d'évaluer spécifiquement la qualité et le niveau de cette épreuve écrite depuis la perspective des enseignants eux-mêmes. De plus, les informations données au travers du formulaire G2 contribuent à améliorer de diverses façons la qualité des futures questions d'examen (p. ex. la nature des jeux de questions proposées, la clarté des libellés, la présentation de l'essai et la couverture du programme). Enfin, ce formulaire constitue un outil indispensable lors de la réunion d'attribution des notes, particulièrement en matière de fixation des seuils de notes définitifs. Les administrateurs des établissements de l'IB, et plus particulièrement leurs divers coordonnateurs, doivent encourager les enseignants à tirer avantage de cet important élément de leur programme de philosophie. Ce formulaire est disponible en permanence sur le site de CPEL – Philosophie ; il peut ensuite être soumis par voie électronique. Un coordonnateur IB de votre établissement peut également vous en fournir une version papier.

Les réponses reçues pour la session d'examen M13 (épreuve de philosophie 2 NM/NS) via le formulaire G2 peuvent être résumées de la façon suivante :

- En ce qui concerne **le niveau de difficulté** de l'épreuve de cette année, sur 60 répondants, 58 ont indiqué qu'il leur semblait 'approprié', et 2 qu'il était 'trop difficile'. Aucune des réponses données n'a indiqué que cette épreuve était 'trop facile'.
- **En termes de comparaison avec celle de l'année précédente**, 57 réponses ont été reçues ; 42 ont indiqué que l'épreuve était 'd'un niveau de difficulté identique', 4 'un peu plus facile', 9 'un peu plus difficile'; aucun enseignant ne l'a trouvée 'beaucoup plus difficile' ni 'beaucoup plus facile' et 2 ont trouvé cette question 'non pertinente'.
- En ce qui concerne la **clarté du libellé** des questions de cette année, 62 enseignants ont répondu ; 32 l'ont trouvée 'bonne', 22 'satisfaisante' et 4 'médiocre'. En ce qui concerne la **présentation des questions**, 60 enseignants ont répondu, 36 l'ont jugée 'bonne', 22 'satisfaisante' et 4 'médiocre'.

- 31 enseignants étaient d'avis que les questions étaient **accessibles aux candidats ayant des besoins éducationnels spéciaux**, 9 étaient d'avis contraire et 23 n'avaient aucune opinion à ce sujet. Concernant la question de leur **accessibilité aux candidats indépendamment de leur genre ou appartenance ethnique ou religieuse**, 47 enseignants les ont trouvées accessibles, 4 n'étaient pas de cet avis et 12 ne se sont pas prononcés.

## Parties du programme et de l'examen qui se sont avérées difficiles pour les candidats

Si l'on se penche sur les résultats d'ensemble des candidats à l'épreuve n° 2 (NM et NS) en anglais, espagnol et français, l'on constate que, dans la majorité des cas, les textes prescrits choisis pour être étudiés ont bien été lus, analysés et évalués sous la houlette des enseignants. Cette opinion se fonde sur les éléments fournis par les copies d'examen qui ont démontré :

- la capacité de la plupart des candidats à se focaliser sur les arguments du texte pertinents aux jeux de questions
- une connaissance et un niveau de compréhension et d'appréciation satisfaisants des arguments tels que les a exprimés l'auteur du texte
- l'utilisation d'une terminologie philosophique généralement appropriée et, plus précisément, de celle du texte et de son auteur.

L'on pouvait distinguer entre bonnes et moins bonnes réponses particulièrement en termes de la capacité du candidat à :

- mettre en œuvre une réponse planifiée, cohérente et bien focalisée
- comprendre comment trouver et utiliser les informations pertinentes tirées d'un texte afin de développer une réponse au jeu de questions portant sur lui
- analyser les documents pertinents utilisés dans la réponse
- mener une analyse critique des différents éléments de l'argument présenté
- identifier plusieurs contre-arguments
- introduire une réponse personnelle pertinente.

Quoi qu'il en soit, et en tenant compte de ces difficultés spécifiques, la totalité des copies d'examen, bonnes ou mauvaises, se sont bien inscrites dans les limites et les paramètres des divers niveaux selon les critères d'évaluation et ont donc pu être évaluées sans aucune difficulté.

Il serait possible de résoudre certaines des difficultés et faiblesses spécifiques que les candidats ont rencontrées dans la formulation de leurs réponses en s'assurant qu'ils/elles :

- lisent et respectent les recommandations marquées par des puces en haut de la

seconde page de la copie d'examen. Celles-ci ont été rédigées en tenant à l'esprit les critères d'évaluation et peuvent ainsi les aider à composer leur réponse de la façon la plus efficace possible

- lisent attentivement et intégralement la question d'examen. Parfois, certains candidats ne répondent pas de façon précise et focalisée, ou ne respectent pas quelques-unes des exigences précises de la question. Une telle difficulté transparaît souvent de réponses qui débutent par la phrase : « *Avant de répondre à la question, je voudrais commencer par définir...* »
- comprennent et répondent avec précision au(x) mot(s)-consigne(s) utilisé(s) dans la question (p. ex. « *évaluez* », « *dans quelle mesure* », « *expliquez et discutez* »).
- s'impliquent de façon critique et évaluative par rapport à la question d'examen, à ses implications et aux éléments textuels intégrés à leur réponse
- fassent preuve de connaissances et de compréhension du texte lui-même
- présentent des réflexions personnelles sur le texte et démontrent un véritable engagement personnel vis-à-vis de son contenu, de la question elle-même et de leurs propres arguments
- introduisent des exemples et des illustrations pertinents afin d'étoffer leur réponse
- évitent de passer trop de temps à rédiger de longs résumés détaillés et descriptifs sur les exemples ou les illustrations d'appui (p. ex. la description précise de l'allégorie platonicienne de la Caverne).
- identifient et explorent comme il se doit des contre-arguments et/ou des points de vue contradictoires pertinents
- établissent des distinctions entre, d'une part, un simple exposé, un descriptif, un résumé ou une explication des arguments pertinents d'un texte au moyen d'une analyse focalisée, d'une évaluation, d'un examen et d'une discussion critiques de ces mêmes arguments
- proposent davantage qu'une simple synthèse descriptive générale des principales perspectives philosophiques de l'auteur concerné car elles n'ont que peu de pertinence par rapport au jeu de questions sur le texte
- élaborent une réponse qui intègre les éléments du texte pertinents aux exigences de la question
- rédigent un paragraphe de conclusion qui présente des commentaires et des observations critiques et, éventuellement, qui évoque brièvement certains problèmes en suspens qui, même s'ils dépassent la portée de la question, ont une certaine pertinence par rapport à l'argument.

**Parties du programme et de l'examen pour lesquelles les candidats semblaient être bien préparés**

La plupart des candidats ont démontré un niveau de connaissance du contenu, des arguments et de la terminologie des différents textes prescrits choisis allant de 'satisfaisant' à 'excellent'. De même, à en juger du point de vue de la compréhension des termes clés, des principaux problèmes évoqués par les textes et de l'appréciation des principaux points forts et faiblesses des arguments développés par leurs auteurs, les candidats ont été en mesure d'analyser et d'évaluer les documents pertinents de façon allant de 'satisfaisante' à 'excellente'. Par contre, les moins bons candidats n'ont su s'impliquer avec le texte que de façon superficielle, au mieux.

Pour être plus spécifiques, seuls les meilleurs candidats ont su répondre en commençant par des paragraphes d'introduction situant l'argument dans le contexte général de la totalité du texte prescrit, pour ensuite annoncer brièvement les objectifs de leur réponse et mettre en exergue les questions importantes qu'ils comptaient traiter. Il s'agit là de quelque chose d'important afin d'élaborer un argument fondé sur le texte qui soit cohérent, ciblé et convaincant. Une fois encore, les meilleurs candidats ont su procéder à une analyse des parties du texte choisi qui étaient, en fait, pertinentes au jeu de questions, y introduire des illustrations et des exemples utiles, énoncer des contre-arguments et points de vue contradictoires pertinents, et terminer par une conclusion convaincante. Pour finir, précisons que certains candidats, parmi les meilleurs, ont fait preuve de connaissances de différentes perspectives glanées à partir de documents secondaires, notamment des commentaires rédigés par des professionnels ou des universitaires.

Les moins bons candidats ont souvent eu du mal à se polariser sur les exigences précises de la question choisie. Dans le pire des cas, un très petit nombre d'entre eux ont été incapables de répondre à la question choisie du fait d'une apparente ignorance du texte. Plusieurs autres n'ont exposé les positions générales de l'auteur du texte choisi que dans leurs grandes lignes, sans se focaliser sur ses éléments pertinents à la question posée, n'ont pas su traiter de façon critique ceux qu'ils avaient intégrés à leur réponse, et n'ont donné que peu de gages, voire aucun, de leur implication personnelle vis-à-vis des arguments du texte.

## Points forts et points faibles des candidats dans le traitement des questions individuelles

Vous trouverez ci-dessous quelques observations sur les points forts et les points faibles des candidats dans le traitement de chaque question.

### Question 1 : Bhagavad Gita

Les candidats qui ont répondu à cette question ont proposé des réponses généralement conformes à ses exigences et ont démontré un bon niveau de connaissance des arguments pertinents du texte. La plupart d'entre elles ont présenté une perspective, textuellement fondée, sur la nature du Brahman et le rôle de la Bhakti (dévotion) en tant que meilleur moyen d'accéder à sa connaissance. Les meilleures réponses ont exploré de façon plus complète quelques autres voies et techniques en mesure d'être empruntées dans cette quête de connaissance. Les moins bonnes réponses étaient descriptives, se contentant de quelques généralités sur la philosophie et la religion orientales, n'établissant que peu de liens avec les arguments du texte et les exigences spécifiques de la question. L'on a cependant noté chez la plupart des candidats qui ont répondu à cette question un manque

d'évaluation critique et d'analyse détaillée des éléments textuels qu'ils/elles ont intégrés à leur réponse.

**Question n° 2 :**

La plupart des réponses sont restées au niveau des simples généralités sur la nature du corps et de l'esprit. Quelques-unes parmi les moins bonnes ont confirmé que leurs auteurs connaissaient mal les arguments du texte au sujet de *dehin* (l'âme ou l'esprit) en matière de compréhension de l'identité humaine. Les meilleures, par contre, ont su explorer en profondeur le sens et la signification de *dehin* et son rôle pour comprendre l'identité humaine. Les moins bons candidats n'ont fait preuve que d'une compréhension imparfaite des parties du texte pertinentes et n'ont pas su s'impliquer de façon critique vis-à-vis des divers éléments de leur argumentaire.

**Question 3 : Confucius : Les Entretiens**

La majorité des réponses à cette question ont fait preuve d'une bonne connaissance des parties pertinentes du texte et, en particulier ici, de la terminologie utile. En général, les réponses sont restées assez générales et n'ont pas accordé d'attention aux points de détail. Seuls quelques candidats qui avaient choisi cette question ont démontré qu'ils disposaient de connaissances et d'une compréhension satisfaisantes du texte. L'une des principales faiblesses de la plupart des réponses est que les candidats n'ont pas procédé à une appréciation évaluative ni à une analyse critique.

**Question n° 4 :**

Les meilleures réponses ont traité la question de façon claire, cohérente et fondée sur le texte. Elles ont en outre examiné de façon satisfaisante plusieurs vertus confucéennes fondamentales, indispensables pour interpréter correctement la volonté du Ciel et comprendre la notion d'« homme de bien ». Généralement, les moins bonnes réponses ont démontré que leurs auteurs n'avaient ni lu ni étudié le texte de façon suffisamment détaillée et qu'ils s'étaient bien souvent fondés sur des généralisations de sens commun sur la philosophie et les religions orientales.

**Question 5 : Lao-Tseu : Tao te king**

Bien souvent, les réponses se sont avérées décevantes du fait que leurs auteurs semblaient ne pas avoir bien compris comment le texte traitait le thème énoncé dans la question. De ce fait, elles n'ont généralement présenté que des descriptions sommaires des principales notions qu'il évoque (p. ex. le sage, *wu-wei*) sans préciser en quoi ces informations répondaient à ce que demandait la question. Seuls quelques très rares candidats ont été capables d'élaborer une réponse claire, cohérente et fondée sur le texte, accompagnée d'une analyse et d'une évaluation attentives.

**Question n° 6 :**

Cette question demandait aux candidats d'examiner les concepts les plus centraux présents dans le texte et dans la philosophie confucéenne. De ce fait, les réponses étaient généralement correctement construites. Presque tous les candidats ont démontré qu'ils connaissaient et comprenaient bien le concept de *wu-wei*. En

général, leurs réponses ont exploré les aspects pratiques, moraux et intellectuels de l'assertion contenue dans la question. Les implications du non-agir – en harmonie avec le flux naturel des événements de notre vie personnelle, au sein du monde et de la nature – ont été traitées de façon satisfaisante. Les meilleures réponses se sont lancées dans une exploration subtile de la notion de passivité. Généralement, elles ont également su mener à bien une recherche à la fois analytique et évaluative sur l'exacte signification du terme « non-agir ». Un des points faibles les plus communs de nombreuses réponses était l'absence d'analyse approfondie et détaillée de la notion de passivité. Les moins bons candidats se sont bornés à répéter l'assertion selon laquelle « Dès que l'on pratique le non-agir, il n'y a rien qui nous soit impossible. »

### **Question 7 : Platon : La République, livres IV à IX**

Cette question portait sur un ensemble d'idées centrales que Platon a développées dans son texte. Elle laissait cependant planer une certaine ambiguïté. Certains candidats ont abordé directement la distinction que le philosophe établit entre connaissance et croyance. D'autres ont traité la question en termes de distinction entre connaissance et opinion, entendant cette dernière comme synonyme de croyance. Pour leur notation, les examinateurs avaient pour consigne d'accepter ces deux interprétations sans préjudice aucun. Par rapport à cet aspect de la question, tous les candidats qui l'ont choisie ont su développer des réponses claires, bien focalisées et cohérentes. Les meilleurs l'ont traitée depuis le point de vue de Platon sur la 'Ligne divisée' en s'appuyant sur des idées puisées à partir de la métaphore du Soleil et de l'allégorie de la Caverne. Ces réponses ont fait référence aux arguments issus de l'ensemble du texte, ont proposé des exemples convaincants, identifié des contre-arguments et fait preuve d'un engagement personnel satisfaisant. Par contre, les moins bonnes réponses ont souvent révélé certaines faiblesses en matière d'analyse et d'évaluation critiques, même si elles ont confirmé que leurs auteurs disposaient d'une bonne connaissance des passages pertinents. La tendance à s'engager dans des descriptions longues et détaillées de la Ligne divisée, du Soleil et de la Caverne, sans accorder assez d'attention aux exigences de la question, est l'un des points faibles les plus couramment observés.

### **Question n° 8 :**

Comme dans le cas de la première question sur ce texte, celle-ci portait sur une de ses autres idées centrales. De ce fait, la plupart des candidats y ont bien répondu. Les meilleures réponses ont utilisé de façon judicieuse des informations pertinentes puisées dans le texte. Elles ont également présenté des exemples et des illustrations d'appui, également tirés du texte lui-même (le « navire de l'État »), ou de situations politiques contemporaines, tout en faisant preuve d'un niveau d'analyse et d'évaluation satisfaisant. Les moins bonnes réponses se sont en général contentées de décrire les attributs du philosophe-roi sans se demander pour quelle raison un tel dirigeant pourrait être souhaitable. La plupart des réponses ont fait preuve d'un réel engagement personnel.

### **Question 9 : René Descartes : Méditations métaphysiques**

Les meilleures réponses sont celles qui ont su répondre aux impératifs spécifiques de la question qui portait sur l'idée de certitude selon Descartes, en incorporant les

principaux arguments issus de ses 'Méditations' elles-mêmes, et ce, de façon analytique et évaluative. Elles ont démontré une connaissance et une compréhension claires et précises des arguments du philosophe ainsi qu'une aisance certaine avec la terminologie philosophique appropriée qui leur est associée. Les moins bonnes réponses se sont bien souvent lancées dans une description sommaire des principaux aspects des positions philosophiques ou de la méthodologie de l'auteur, mais sans se concentrer précisément sur les exigences de la question. Seuls les tous meilleurs candidats ont été capables de proposer une réponse personnelle face aux points forts et aux faiblesses de la position de Descartes sur la notion de certitude.

**Question n° 10 :**

Presque tous les candidats ont satisfait aux exigences de la question et rédigé des réponses orientées sur le thème des relations entre le corps et l'esprit selon Descartes. Les meilleures ont su explorer de façon critique les implications du dualisme cartésien, établissant des liens pertinents avec la métaphore du « pilote en son navire ». Elles ont également su tirer du texte la terminologie appropriée et l'utiliser judicieusement. Les moins bonnes réponses se sont généralement égarées dans des descriptions trop générales et/ou verbeuses de la méthodologie utilisée par Descartes pour établir sa distinction entre le corps et l'esprit.

**Question 11 : John Locke : Le Second Traité du gouvernement**

Les bonnes réponses ont proposé une explication et une analyse satisfaisantes du consentement explicite et tacite, pour explorer ensuite de quelle façon celui-ci opère dans l'état de nature et dans la société civile. Elles ont également démontré en quoi le consentement est essentiel au sein de la société civile en matière de justice, de protection, de propriété et de droits. Quelques liens très intéressants ont été établis entre le consentement et le droit légitime à la révolte lorsqu'un gouvernement n'assure plus la sauvegarde des droits que les citoyens l'avaient chargé de protéger. De nombreux candidats n'ont pas effectué d'évaluation critique ni fait preuve d'engagement personnel par rapport aux arguments du texte. Certains autres n'ont pas su dépasser le niveau du simple résumé de quelques-unes des principales idées de la philosophie de Locke, ignorant ainsi les exigences de la question.

**Question n° 12 :**

Dans la plupart des cas, les candidats ont démontré qu'ils disposaient de connaissances et d'une compréhension satisfaisantes de l'état de nature selon Locke. Plusieurs d'entre eux ont procédé à une analyse comparative convaincante avec le point de vue d'autres philosophes du contrat social, modernes et anciens. Nous avons noté certaines faiblesses en matière d'analyse et d'évaluation, d'utilisation d'exemples et d'illustrations d'appui, ainsi que d'engagement personnel par rapport à ce que demandait la question. Pour finir, certains candidats n'ont pas su percevoir que l'état de nature ouvrait la voie de l'évolution vers la société civile et le choix d'une forme de gouvernement.

**Question 13 : John Stuart Mill : De la liberté**

Le principal point fort des réponses à cette question a été la capacité de la plupart des candidats à établir des liens convaincants entre les notions d'utilitarisme, de

liberté individuelle, d'éthique et des intérêts permanents de tous. L'on a également noté dans de nombreuses copies une compréhension satisfaisante des arguments pertinents tirés du texte lui-même. Par contre, plusieurs réponses se sont engluées dans une description et une explication détaillées de l'utilitarisme en général ou de la place de Mill dans l'histoire de ce mouvement de pensée, sans établir de liens avec le texte ni avec ce que demandait la question. En général, l'analyse attentive et l'évaluation critique auraient pu être plus précises et davantage développées.

**Question n° 14 :**

Les meilleures réponses à cette question ont exploré et analysé de façon convaincante la notion d' « intervention paternaliste », distinguant entre paternalisme « fort » et « faible ». La notion d' « adulte compétent » – en tant que personne la mieux à même de juger de ses intérêts personnels – a été placée au centre du débat. Enfin, le principe de « non nuisance » selon Mill a été présenté comme il se doit, c.-à-d. en tant qu'un élément important dans le contexte de l'intervention dans la vie d'adultes compétents. D'un point de vue négatif, certaines réponses n'ont pas procédé au traitement évaluatif de l'argument tandis que d'autres ont eu tendance à ignorer les exigences concrètes de la question.

**Question 15 : Friedrich Nietzsche : Généalogie de la morale**

De façon générale, les réponses ont été d'un bon niveau du fait que la question portait explicitement sur plusieurs thèmes centraux du texte. La majorité des candidats ont correctement exploré certaines notions nietzschéennes telles que la maîtrise et le dépassement de soi. Les meilleures réponses sont parvenues à résoudre la contradiction apparente entre la nature des êtres qui agissent sous l'emprise de leur seul instinct et la nature de ceux qui sont capables d'affirmer un soi authentique, notamment individuel et aristocratique. Ces réponses ont également exploré le rôle joué par la conscience, la volonté, la souveraineté et la responsabilité. Deux des principales faiblesses que nous avons constatées dans quelques-unes de réponses était l'absence de traitement critique ainsi qu'une certaine tendance à présenter de longues descriptions et synthèses de quelques-unes des principales idées de Nietzsche, sans les resituer dans le contexte de la question.

**Question n° 16 :**

La majorité des candidats ont été en mesure de rédiger des réponses généralement bien orientées sur les arguments pertinents des trois essais. Ils ont démontré qu'ils disposaient de connaissances des notions clés du texte allant de 'satisfaisantes' à 'excellentes' ce qui leur a permis d'élaborer une réponse au jeu de questions (p. ex. volonté de puissance, ressentiment, moralité du maître/ moralité de l'esclave). Les meilleures réponses ont intégré une analyse attentive, une évaluation critique, des exemples et des illustrations d'appui pertinents ainsi qu'une réponse personnelle. Les moins bonnes se sont cantonnées à des résumés descriptifs des principaux points, sans pleinement développer les liens entre les diverses idées. L'une des principales faiblesses constatées dans certaines réponses était une certaine tendance à se lancer dans de longues descriptions de la moralité du maître et de celle de l'esclave, sans réintégrer ces informations aux exigences et implications de la question.

**Question 17 : Bertrand Russell : Les problèmes de la philosophie.**

La plupart des candidats ont bien répondu à cette question. Ainsi certains ont su explorer la possibilité que l'on puisse distinguer certaines vérités comme auto-évidentes, c.-à-d. dans un sens qui garantisse leur certitude. Autre point fort : les meilleures réponses ont su se pencher sur la distinction entre connaissance directe et connaissance par description. D'autres candidats ont également examiné la nature et la fonction de la connaissance intuitive dans la quête de vérité ainsi que le rôle de la logique dans le processus de raisonnement. Deux points faibles récurrents dans la totalité des réponses étaient le fait de ne pas avoir procédé à une évaluation critique bien développée et focalisée des arguments présentés et de ne pas avoir identifié de contre-arguments.

**Question n° 18 :**

Les candidats ont rédigé des réponses allant de 'satisfaisantes' à 'très bonnes'. Un des points forts des meilleurs essais est que leurs auteurs ont su explorer la question de l'acquisition de connaissances et celle de la nature et du rôle des principes généraux depuis le point de vue du principe d'induction et des processus d'inférence et de déduction. Ces candidats ont examiné les relations entre propositions générales (*a priori*) et généralisations empiriques (*a posteriori*) ainsi que la controverse entre empiristes et rationalistes en matière de problèmes de la connaissance. Les moins bonnes réponses n'ont pas su démontrer de connaissances approfondies des arguments du texte et se sont lancées dans des descriptions générales de quelques-unes des idées de Russell. Globalement, elles ont fait preuve de lacunes certaines en matière d'analyse détaillée et d'évaluation critique des éléments qui leur avaient été intégrés ainsi qu'en matière du traitement de contre-arguments.

**Question 19 : Hannah Arendt : La Condition humaine**

Dans la plupart des cas, les candidats ont su présenter une description ou une synthèse informative, fondée sur les arguments du texte, de ce qu'Arendt entend par travail, labeur et action. Les meilleurs candidats ont su élaborer leurs réponses en portant leur attention sur les points de détail pertinents. De plus, ils se sont distingués par leur traitement analytique et évaluatif de la question, tout en intégrant des exemples et des illustrations d'appui et en s'efforçant de traiter certains contre-arguments, sans négliger d'apporter une réponse à la fois cohérente et personnelle. Les moins bons essais ont eu tendance à ne pas dépasser le simple niveau descriptif, n'ont pas considéré les liens pouvant exister entre les diverses idées du texte et n'ont pas évalué de façon critique les thèmes et problèmes qu'il soulevait. L'un des problèmes les plus graves décelé chez certains candidats est qu'ils n'ont pas su répondre à l'exigence essentielle de la question qui leur demandait d'évaluer en quoi le labeur l'emporterait sur le travail et l'action.

**Question n° 20 :**

Les meilleures réponses l'ont traitée avec efficacité, en examinant et en évaluant les notions de liberté et d'action chez Arendt, tout en explorant l'importance que ces celles-ci revêtent dans la sphère publique et dans la vie d'un être humain, à un niveau personnel. Elles ont su resituer sa notion de liberté dans le contexte des

principaux thèmes et perspectives de l'argumentaire du texte. En général, les moins bonnes réponses n'ont pas su se fonder spécifiquement sur des points de vue généraux portant sur la liberté et son importance, n'établissant ainsi que peu de liens avec les arguments du texte et se contentant d'évoquer des généralités au sujet de la liberté et de l'action politique, tirées de situations contemporaines.

#### **Question 21 : Simone de Beauvoir : Éthique de l'authenticité**

En général, les réponses étaient satisfaisantes et ont su établir des liens avec les arguments pertinents du texte pour se lancer ensuite dans une discussion sur le fait de vivre seul(e) ou en société conformément à l'esprit de l'existentialisme, comme le texte le présente. Les meilleures réponses ont démontré que leurs auteurs disposaient de connaissances solides sur les perspectives de Simone de Beauvoir et se sont essayées à une analyse critique des principaux thèmes et idées de son texte. Elles ont su explorer sa notion d'ambiguïté, conformément à ce que demandait la question. Les moins bonnes réponses se sont généralement limitées à une synthèse descriptive de principaux thèmes de l'existentialisme, sans les traiter de façon analytique ou évaluative.

#### **Question n° 22 :**

Les réponses à cette question ont fait preuve d'une connaissance allant de 'satisfaisante' à 'très bonne' des arguments pertinents du texte. Les meilleures d'entre elles ont procédé à une analyse précise et détaillée de l'un des points de vue de Simone de Beauvoir sur la liberté et la 'rupture' avec la sécurité de l'enfance, tel que le soulève la question. Les moins bonnes ont fait preuve d'un manque de connaissance et de compréhension des arguments concrets que l'on peut trouver dans le texte. Les plus mauvaises n'ont présenté que des idées banales sur la situation des jeunes sur le chemin de l'âge adulte.

#### **Question 23 : Charles Taylor : Éthique de l'authenticité**

Cette question portait sur un thème central et fondamental du texte. De ce fait, la majorité des candidats qui y ont répondu ont fait preuve d'une connaissance et d'une compréhension allant de 'satisfaisantes' à 'excellentes' de ses arguments pertinents et ont su utiliser avec précision la terminologie appropriée qu'ils y ont puisée. Les meilleures réponses ont su s'engager dans une discussion critique des principaux arguments présentés par l'auteur et ont donné des exemples et des illustrations d'appui appropriés, tirés du texte lui-même ainsi que de certaines situations politiques contemporaines. Les moins bons essais ont eu tendance à s'embarquer dans des résumés descriptifs de quelques-unes des idées de l'auteur, certes pertinentes par rapport à la question, mais sans procéder à leur analyse critique.

#### **Question n° 24 :**

Comme dans le cas du premier jeu de questions portant sur ce texte, celle-ci demandait aux candidats de traiter deux de ses principaux thèmes, c'est-à-dire le raisonnement instrumental et l'authenticité. La plupart du temps, ils ont démontré de façon convaincante qu'ils connaissaient bien ses arguments pertinents et ont su utiliser de façon précise et efficace la terminologie appropriée qu'ils y ont trouvée. Par contre, si la plupart des réponses ont été très convaincantes en termes de traitement

descriptif des idées pertinentes, certaines n'ont pas su se focaliser sur leur examen critique. De même, tous les candidats n'ont pas fait preuve d'engagement personnel par rapport aux arguments du texte. L'une des principales faiblesses notée était une certaine tendance à se limiter à une description du raisonnement instrumental, de l'individualisme forcené et du despotisme « soft », sans appliquer ces informations aux exigences spécifiques de la question.

## Recommandations et conseils pour la préparation de futurs candidats

- Pour l'étude critique, les enseignants ne doivent choisir qu'un seul texte prescrit, que le cours soit de NM ou de NS. Le fait de se concentrer sur un seul texte garantit un niveau raisonnable de précision, de compréhension et d'appréciation critique relativement au document prescrit choisi, et ce pour chaque niveau d'enseignement.
- Il convient de rappeler aux candidats qu'ils doivent lire et respecter la liste à puce qu'ils trouveront en page 2 de leur copie d'examen (NM et NS), située juste avant les questions et juste après la phrase : « En répondant aux questions, vous devrez : » Cette liste donne des conseils clairs, précis et utiles en mesure de les aider à élaborer des réponses satisfaisantes. Pour leur permettre de réussir leur examen, les enseignants doivent leur en expliquer le sens et en discuter.
- Ils doivent également fournir à leurs candidats un exemplaire du Guide pédagogique et du glossaire de mots-consignes qui y est inclus. Ce document contient en effet les termes qu'ils retrouveront dans les questions d'examen (par exemple, *analysez*, *évaluez*, *discutez*, *expliquez*, etc.) et explique leurs exigences.
- Les candidats doivent apprendre à lire attentivement la question d'examen et à y répondre clairement et complètement. Le fait d'en omettre certaines parties et/ou de ne pas effectuer la ou les tâches qui y sont précisées pourrait avoir de lourdes conséquences.
- Ils doivent particulièrement veiller au libellé des questions qui leur demande d'établir des liens entre ou parmi les idées, thèmes ou questions soulevés dans le texte prescrit.
- S'il est absolument essentiel de discuter, d'analyser et d'évaluer un texte prescrit en classe, il pourrait être judicieux de mettre à leur disposition ou de les référer à au moins un 'commentaire' fiable comportant une exploration critique du texte choisi pour être étudié.
- Les enseignants doivent leur faire comprendre la différence entre, d'une part, la simple présentation et/ou description de l'argumentaire d'un auteur et de l'autre, l'analyse critique et le traitement évaluatif de ses divers éléments.
- Les enseignants doivent encourager leurs élèves à rédiger des paragraphes d'introduction et de conclusion concis afin de créer les conditions nécessaires pour élaborer leur réponse et contribuer à ce que leur essai débouche sur une conclusion réussie et convaincante.
- Ils doivent également aider leurs candidats à comprendre toute l'importance de faire

référence au texte, directement ou indirectement, lors de l'élaboration de leur réponse.

- Les enseignants doivent présenter à leurs candidats les diverses interprétations possibles du texte choisi. Ces informations peuvent être utilisées efficacement pour élaborer des contre-arguments.
- Il conviendra en outre de les encourager à appliquer au contexte contemporain les arguments des textes prescrits. Cela s'applique tout particulièrement au cas d'auteurs qui traitent régulièrement de thèmes politiques.
- Les enseignants doivent leur apprendre à mieux utiliser les ressources virtuelles du CPEL pour y trouver de l'aide ou partager des informations au sujet des textes prescrits étudiés en classe. Lorsqu'approprié, celles-ci doivent être communiquées aux candidats.
- Les enseignants doivent fournir à leurs élèves les questions d'examen de la précédente épreuve n° 2. Cela leur permettra de se familiariser avec le style et le format appropriés aux questions de l'épreuve n° 2 portant sur le(s) texte(s) prescrit(s) étudié(s) en classe. Ce conseil est d'autant plus facile à appliquer que l'IB a publié une Banque de questions pour le cours de Philosophie où les questions, barèmes de notation et rapports pédagogiques précédents sont archivés. De même, les enseignants pourraient souhaiter conserver certains travaux de leurs propres candidats pour les utiliser en classe (sous réserve d'anonymat) afin de montrer à leurs élèves certains points forts et faiblesses tels qu'on a pu les trouver dans d'anciens essais.
- Les enseignants doivent lire attentivement les Rapports pédagogiques annuels publiés sur la page 'Philosophie' du CPEL. Ceux-ci contiennent des observations et des suggestions utiles pour préparer les candidats aux diverses composantes de l'examen de philosophie.
- Il est demandé aux enseignants de remplir et de communiquer le formulaire officiel G2 à la fin de chaque session d'examen.

## Épreuve 3 du niveau supérieur

### Seuils d'attribution des notes finales par composante

#### Niveau supérieur

<b>Note finale :</b>	1	2	3	4	5	6	7
<b>Gamme de notes :</b>	0 - 5	6 - 9	10 - 13	14 - 17	18 - 20	21 - 24	25 - 30

#### Remarques générales

Quoique cela puisse être une généralisation, et donc quelque chose de difficile à justifier, les examinateurs superviseurs considèrent que, cette année, les candidats ont mieux traité l'extrait inconnu que les deux dernières années, même s'il était plus difficile. Certes, il se pourrait que cette cohorte ait été plus talentueuse, mais nous pensons plutôt que cela s'explique du fait que le texte proposait des assertions bien spécifiques. Cela leur a permis de réfléchir aux raisons de leur accord ou désaccord, puis de les préciser, alors que la plupart des textes précédents étaient tirés d'introductions de manuels, dont l'objectif premier n'est pas de prendre position.

Quoi qu'il en soit, grâce à cette possibilité de donner leur avis sur les assertions du texte, les candidats ont pu exposer une défense raisonnée de leur point de vue (soit en en présentant un différent de celui du texte, soit en en adoptant un similaire) ; c'est d'ailleurs ce qu'ont fait les meilleurs d'entre eux. Les moins capables se sont généralement contentés d'exprimer leur accord ou désaccord avec ses assertions. Ce faisant, ils ont fait preuve de moindres capacités philosophiques ; en effet, pour « faire de la philosophie », il ne suffit pas de donner son opinion sur des points de vue autres que les siens.

Un grand nombre d'essais ont été décevants en ce qu'ils ont montré que les candidats n'ont pas su exécuter la tâche prescrite, en particulier analyser et évaluer de façon critique un texte philosophique inconnu et établir des liens entre leur propre expérience pratique de la philosophie et les thèmes qu'il soulève. Les candidats qui y sont parvenus sont sortis du lot. La plupart, par contre, (y compris un grand nombre de ceux et celles qui ont rédigé des essais bien réfléchis) semblent ne pas avoir intégré l'idée que c'étaient ces tâches mêmes qui leur étaient requises. Ainsi se sont-ils contentés de résumer le texte, ou de ne l'utiliser qu'en tant que prétexte pour procéder à des associations de mots, ou pour exprimer des opinions non étayées sur divers sujets philosophiques, ou encore pour évoquer de façon quelque peu lyrique les thèmes abordés en classe.

Même si, cette année, moins de candidats semblent avoir rédigé un essai qu'ils auraient écrit quel que soit le texte, les moins bons n'ont quasiment jamais accordé l'attention nécessaire aux tâches essentielles d'analyse et d'évaluation. Il convient ainsi de leur rappeler constamment que l'objet principal de l'épreuve n°3 est le texte lui-même (même lorsqu'ils/elles relatent leur expérience de faire de la philosophie), et plus particulièrement, son analyse et son évaluation. Bien évidemment, pour ce faire, il faut avant tout qu'ils le comprennent correctement. Les examinateurs sont sans cesse à la recherche d'indices venant démontrer que le/la candidat(e) en a saisi la signification globale, même s'il/elle fait quelques erreurs d'interprétation ; le candidat doit donc montrer qu'il/elle sait comprendre, analyser et évaluer un texte philosophique. Les références faites à l'expérience de « faire de

la philosophie » durant le cours doivent éclairer l'analyse et l'évaluation et en aucun cas s'y substituer.

## Parties du programme et de l'examen qui se sont avérées difficiles pour les candidats

À la lumière des remarques générales ci-dessus, la conclusion la plus plausible que nous puissions tirer est que de nombreux candidats n'ont pas été correctement préparés pour cette composante. Certains (même s'ils sont moins nombreux qu'auparavant) semblent s'être rendus à l'examen en ayant déjà en tête les idées sur lesquelles ils/elles comptaient écrire, quel que soit le contenu du texte inconnu. Souvent, ceux qui ont traité la tâche de cette façon ont démontré qu'on leur avait présenté une optique particulière sur la philosophie. Le résultat est qu'ils ont eu du mal à se polariser sur le texte inconnu, à le soumettre à une analyse et une évaluation critiques puis à établir des liens entre celles-ci et leur propre expérience pratique de la philosophie. Ils ont donc obtenu de faibles notes pour les critères C et D. D'autres candidats encore (et ils étaient nombreux) ont eu du mal à lire le texte et à en extraire les principaux points ; ils les ont donc ignorés et ont abordé quantité d'autres sujets. Ce faisant, ils ont révélé qu'ils maîtrisaient mal les documents philosophiques qu'ils devaient analyser et évaluer.

Même si la plupart des candidats ont démontré qu'ils avaient réfléchi à leur expérience de « faire de la philosophie », seul un petit nombre semblait avoir compris qu'ils devaient la relier à leur évaluation de l'activité philosophique présentée par le texte. Ceux qui ont saisi l'importance de satisfaire à cette exigence sont ceux qui se sont distingués ; il paraît vraisemblable d'affirmer que cela est dû au travail de préparation à l'examen qui a été mené en classe.

## Parties du programme et de l'examen pour lesquelles les candidats semblaient être bien préparés

Les candidats ont mieux réussi par rapport aux critères A et B du fait que leurs réponses étaient généralement très bien exprimées, qu'ils avaient précisément identifié les problèmes explorés et qu'ils avaient utilisé des exemples ou des illustrations appropriés. Cependant, ils ont été trop peu nombreux à reconnaître l'importance de se servir de leurs paragraphes d'introduction pour présenter un plan de leur essai, ce qui leur aurait permis de lui donner une structure claire. Il n'est donc pas surprenant de constater que ceux qui ont satisfait aux exigences de la tâche de la façon la plus cohérente sont ceux qui avaient déjà consacré tout le temps nécessaire à réfléchir à leur façon d'organiser leur réponse avant leur travail de rédaction. Les meilleurs d'entre eux ont utilisé leur(s) paragraphe(s) d'introduction afin de résumer avec exactitude les assertions du texte et ont ensuite élaboré un plan pour leur essai. Du fait que le candidat réfléchit à un plan, puis le met en œuvre, il sera mieux à même de rédiger un essai cohérent et bien organisé et, dans le même temps, il sera plus facile à l'examineur de percevoir le processus au moyen duquel il/elle y a développé ses idées. Il est toujours surprenant de constater que certains candidats ont passé du temps à gribouiller une page de notes, voire davantage, pour se lancer ensuite dans la rédaction de leur essai sans donner la moindre indication de sa structure. De même, certains semblent considérer qu'en résumant le texte paragraphe par paragraphe ils donneront l'impression d'en avoir saisi la signification globale.

## Résultats des candidats pour chaque critère d'évaluation

Il est indispensable de mieux préparer les candidats à pratiquer la lecture critique d'un texte philosophique. Le texte inconnu n'était pas difficile même s'il était plus stimulant que ceux des années précédentes. Pourtant, un nombre important de candidats n'ont pas réellement compris ni les assertions qu'il contenait ni leurs implications philosophiques plus générales. Ainsi, par exemple, ils ont été nombreux à ignorer l'argument fondamental du texte selon lequel l'on pourrait attribuer à la fiction le rôle traditionnel que l'argumentation rationnelle joue dans la philosophie (et donc n'ont même pas essayé de l'évaluer). Un plus grand nombre encore ne semble pas avoir réalisé que l'auteur étayait ses assertions (et leurs lourdes implications) quant à la meilleure façon de philosopher en se référant à un domaine de portée limitée, à savoir l'éthique appliquée. Bien rares sont ceux qui ont soulevé l'objection évidente de demander si un fondement aussi limité pouvait réellement appuyer de telles assertions.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, les principaux points forts se sont avérés être la clarté d'expression et l'identification correcte des thèmes à explorer (voir critère A et B). Cependant, de nombreux candidats se sont excessivement fondés sur des assertions non justifiées, et trop peu d'entre eux ont saisi l'occasion d'aborder les problèmes de méthodologie. Par exemple, très peu de réponses ont mené une discussion portant sur les hypothèses sous-tendant les assertions présentes dans l'extrait. Seuls les meilleurs essais ont démontré que leurs auteurs avaient suivi un module qui les avait aidés à apprécier ce qu'implique l'activité philosophique. L'on a bien noté quelques références à la conception (plutôt contestable) de Russell au sujet de la nature de l'activité philosophique et à l'extrait du mois de l'épreuve n°3 du mois de mai 2012 (probablement du fait qu'il avait été présenté lors des examens blancs), mais rien d'autre ne venait indiquer que les candidats avaient bénéficié des conseils nécessaires en matière de la compréhension, de l'analyse et de l'évaluation d'un texte philosophique. De plus, trop peu d'essais ont fait référence à la nature, la fonction, la méthodologie et la signification de la philosophie en tant qu'activité de réflexion (voir le critère C).

Ainsi de nombreux candidats n'ont pas correctement traité la tâche de l'analyse et de l'évaluation des idées du texte. De plus, ils ont également échoué dans leur tentative d'exprimer leur propre expérience de « faire de la philosophie » du fait de n'avoir pas su l'intégrer à leur analyse et évaluation du texte. L'expérience pratique du candidat en matière de philosophie doit être évoquée de façon à les éclairer (voir le critère D).

## Recommandations et conseils pour la préparation de futurs candidats

- Les candidats doivent lire attentivement les critères s'appliquant à l'épreuve n°3 et, plus particulièrement, prendre note du fait que les principales tâches qu'ils doivent mener à bien consistent, d'abord, en une analyse et une évaluation critiques du texte, puis, à établir des liens entre celles-ci et leur propre expérience de « faire de la philosophie ». Du fait que ces tâches doivent être fondées sur le texte, l'utilisation des documents préparés avant l'examen est, et doit rester, d'une portée très limitée.
- L'on doit inciter les candidats à considérer les hypothèses et les présuppositions qui sous-tendent l'extrait de façon à s'engager plus efficacement dans son analyse et évaluation critiques plutôt que dans un simple résumé de son contenu.
- Il convient de les avertir que, lorsqu'il leur semble qu'un texte contient une erreur

apparente, ils doivent le relire pour s'assurer que celle-ci n'est pas le fait d'une lecture erronée de leur part. Comme les candidats effectuent leur travail de rédaction pressés par le temps, il est important qu'ils ne négligent pas cette étape car cela ne ferait que nuire à la qualité de leur essai.

- Il faut leur rappeler que les essais qui se contentent de résumer un texte, ou qui sont mal structurés et qui ne saisissent pas clairement son orientation générale, démontrent qu'ils ne disposent que d'une compréhension limitée de son contenu philosophique. De plus, on doit sérieusement les encourager à rédiger un ou plusieurs paragraphes d'introduction qui précise(nt) leur interprétation de l'argument central du texte par rapport au « faire de la philosophie », en quoi celle-ci est éclairée par leur propre expérience philosophique au sein de l'IB, ainsi qu'un plan indiquant de quelle façon le texte sera analysé et évalué.
- Les enseignants doivent rappeler aux candidats que donner des précisions sur leurs propres conceptions philosophiques n'est pas ce qui importe dans le cadre de l'épreuve n°3, mais plutôt les raisons qui sont les leurs pour émettre telle ou telle assertion au sujet du texte, ou pour se référer à tels éléments d'illustration tirés du cours afin d'éclairer leur analyse et leur évaluation du texte.
- Les enseignants doivent établir un cadre conceptuel permettant aux candidats de comprendre, d'analyser et d'évaluer un document philosophique et leur présenter différentes perspectives sur ce qu'implique le « faire de la philosophie », de façon à les aider à mieux satisfaire aux exigences de l'épreuve écrite.
- Ils doivent également préparer leurs candidats en les faisant travailler sur de précédentes épreuves et les encourager à lire d'autres textes philosophiques dans l'optique des exigences de l'épreuve n°3. Ils doivent en outre appliquer le cadre conceptuel s'appliquant à l'analyse d'un texte (tel que celui de l'épreuve n° 3), qu'ils pourront trouver sur le CPEL.